



Postures et apparence physique khmères, du Cambodge à la France

Anne Yvonne Guillou

► To cite this version:

Anne Yvonne Guillou. Postures et apparence physique khmères, du Cambodge à la France. Hommes & migrations, 2001, 1234, pp. 90-94. halshs-00137987

HAL Id: halshs-00137987

<https://shs.hal.science/halshs-00137987>

Submitted on 22 Mar 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

POSTURES ET APPARENCE PHYSIQUE KHMÈRES, DU CAMBODGE À LA FRANCE

En immigration et même au pays, du fait de l'occidentalisation, les habitudes corporelles des Cambodgiens, leur rapport aux vêtements ont tendance à changer. Mais si certains détails s'estompent, les valeurs essentielles demeurent, tels le respect dû aux aînés ou la nécessité de donner une bonne image de soi-même.



Le rapport au corps constitue un exemple particulièrement frappant de l'apprentissage passif que fait l'enfant au sein de la famille. Quoi de plus intime, de plus immédiat, de plus individuel, en effet, que le corps, sur lequel s'inscrivent pourtant l'éducation, les valeurs du groupe, l'appartenance au groupe ? Les façons dont l'enfant – le futur adulte –, garçon ou fille, doit utiliser son corps en fonction des personnes en face desquelles il se tient, des endroits où il se trouve... lui sont inculquées très tôt et de façon largement inconsciente. Comment se modifie, dans la transplantation, le rapport au corps chez les Cambodgiens, et qu'est-ce qui est transmis de ce rapport au corps aux enfants en France ?

La façon dont les Cambodgiens se meuvent dans l'espace domestique est très influencée par les caractéristiques architecturales de la maison cambodgienne traditionnelle. Qu'elle soit rurale ou citadine, celle-ci est traditionnellement peu meublée. La pièce principale du mobilier est généralement le *krè*, qui est une sorte de bat-flanc ou de lit bas, sur lequel on réalise la plupart des activités quotidiennes et qui sert également de couche la nuit, couche où dort en général le couple conjugal avec ses jeunes enfants. La natte, roulée à même le sol de lattes de bois (dans la maison rurale sur pilotis) ou sur le ciment (dans les appartements de ville, appelés compartiments chinois) joue le même rôle, de sorte que les activités de la vie quotidienne sont généralement réalisées près du sol, en position assise ou accroupie. En outre, vivre plus près du sol, dans un intérieur dépouillé comprenant peu de meubles, permet de rassembler plus de personnes dans une pièce sans s'y sentir à l'étroit. Car placer dix personnes autour d'une table ou mettre ces mêmes individus autour d'une natte au sol ne crée pas le même encombrement de l'espace. La proximité des corps, tout en respectant certaines règles strictes, qui régissent notamment le rapport entre personnes de sexes opposés, est plus grande au Cambodge qu'en France.

par
Anne Y. Guillou,
socio-anthropologue,
Ceriem

Or, aujourd'hui en France, hormis dans certaines circonstances particulières de la vie collective, comme la prière à la pagode, les techniques du corps et le mobilier ont tendance à "s'élever" dans l'espace, à prendre, au sens strict, de la hauteur. Il faut d'ailleurs noter que ces changements ne se produisent pas uniquement chez les Cambodgiens de France mais également au Cambodge même, où les citadins ont tendance à introduire dans leur intérieur des meubles "hauts" : fauteuils et table basse (ce que l'on désigne en khmer par le néologisme *salong*, issu du vocable français "salon"), ou bien des tables et chaises. Cette nouvelle habitude indique à la fois une certaine occidentalisation et une aisance matérielle. Par ailleurs, en France, la promiscuité (c'est-à-dire l'habitude de se tenir physiquement plus proches les uns des autres, de dormir de préférence dans la même pièce que d'autres membres de sa famille et non pas seul dans sa chambre) se desserre, se relâche sous l'effet, apparemment, de la spécialisation des pièces (chambre à coucher, salle à manger, salle de bain).

SYMBOLIQUE VERTICALE DE L'ESPACE ET DU CORPS

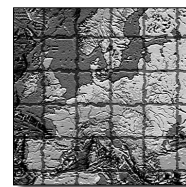
Ces changements dans la disposition de l'espace domestique vont de pair avec des modifications plus profondes dans la symbolique "verticale", si l'on peut dire, du corps dans l'espace. En effet, dans l'univers symbolique cambodgien, les différentes parties du corps sont hiérarchisées, du sommet de la tête (l'endroit le plus élevé, symboliquement, de la personne) à la plante des pieds (qui en est l'endroit le plus vil). Sur la tête des rois ou des *apsaras* (les danseuses célestes représentées à l'infini sur les bas-reliefs d'Angkor), par exemple, l'on peut admirer des coiffures à plusieurs étages se terminant par une pointe qui n'est pas sans rappeler l'architecture en gradins des temples angkoriens. Ce sommet pointu, selon certaines interprétations, figurerait le mont Méru lui-même, représentation symbolique du centre du monde.

Cette hiérarchisation symbolique du corps s'observe à de multiples détails de la vie quotidienne. Par exemple, la bienséance et le respect requièrent des cadets qu'ils ne touchent en aucune circonstance la tête d'un aîné (aîné pris au sens à la fois générationnel et social du terme). Dans le même ordre d'idées, un cadet ne dirige jamais la plante de ses pieds vers la tête d'un aîné. L'on ne dirige jamais, non plus, la plante de ses pieds vers une statue du Bouddha. Toujours afin d'illustrer ce principe de hiérarchisation corporelle verticale, rappelons aussi, par exemple, qu'un vêtement habillant le bas du corps

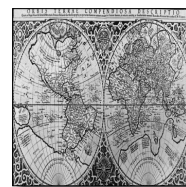
comme le *sarong* (sorte de pagne d'intérieur que portent les hommes comme les femmes) n'est pas enfilé par la tête mais toujours par les pieds, ou que la natte sur laquelle on dort est marquée d'un liseré rouge sur la bordure qui doit recevoir la tête afin d'éviter qu'un dormeur l'utilise en sens inverse et pose celle-ci à l'endroit qui reçoit habituellement les pieds. Selon une autre règle importante, un cadet n'enjambe pas un aîné allongé sur une natte car la plante de ses pieds se trouverait alors au-dessus du corps, etc. Cela est tout particulièrement requis d'une épouse car elle entretient symboliquement avec son mari des rapports de cadette à aîné, manifestés par de nombreuses autres techniques corporelles.

Cette symbolique verticale de l'espace rapidement décrite organise et structure également les postures et les attitudes physiques que les individus adoptent les uns à l'égard des autres. Ainsi les aînés sont-ils en général placés plus haut dans l'espace que les cadets. Cela signifie qu'au Cambodge, une personne de marque sera invitée à s'asseoir sur une chaise, s'il y en a une, ou sur un bat-flanc, tandis que les cadets s'assoieront plus bas que lui, à terre. Par respect également, un bonze est toujours installé plus haut que les fidèles (au besoin d'ailleurs, de façon uniquement symbolique, en l'asseyant sur une simple couverture ou sur une natte, dont l'épaisseur marquera la surélévation du moine par rapport aux laïcs). Pour les mêmes raisons enfin, un cadet baissera la tête et le haut du corps en passant devant un aîné.

Comment se transforme et se transmet, en particulier chez les enfants, en France, cette symbolique du corps dans l'espace ? D'une façon générale, les personnes arrivées à l'âge adulte en France continuent, surtout lorsqu'elles sont d'origine rurale, à se sentir plus à l'aise au niveau du sol, notamment pour les préparations culinaires ou les activités manuelles. En revanche, les enfants ont pris l'habitude de se mouvoir dans un espace plus "élevé", moins près du sol, notamment en utilisant régulièrement des chaises et des tables à l'école. Le type de souplesse que demandent les mouvements au sol diminue, comme cela se remarque aux douleurs articulaires – sources de plaisanteries – dont se plaignent par exemple les jeunes mariés, contraints par les rituels du mariage cambodgien à rester longtemps assis par terre. La symbolique "verticale" du corps s'estompe donc forcément, dans la mesure où le jeu des hauteurs est réduit, comme s'estompe également la hiérarchisation verticale du corps. Toutefois, globalement, l'organisation générale de ce rapport à l'espace est main-



*Le type de souplesse que demandent
les mouvements au sol diminue :
les jeunes mariés, contraints à rester
longtemps assis par terre,
se plaignent de douleurs articulaires.*



tenue. Particulièrement dans les situations les plus formelles, un enfant n'oubliera pas de se courber s'il passe près d'un aîné ou devant un bonze à la pagode. Il retirera ses chaussures en pénétrant dans un intérieur cambodgien et ne se déplacera, dans sa propre maison, que pieds nus ou en chaussettes.

APPARENCE PHYSIQUE, SOINS DU CORPS ET VÊTEMENTS

Généralement, les Cambodgiens s'arrangent pour être bien mis, bien vêtus et présenter une apparence soignée, même lorsque cela demande quelques sacrifices financiers. Il s'agit là d'un signe social de respect envers soi-même et surtout envers les autres et, également, d'un souci de sauvegarde de l'apparence et de "la face", qui est, comme on le sait, un aspect très important des relations sociales au Cambodge et en Asie du Sud-Est en général. Se présenter publiquement en tenue négligée, sale, dans de vieux vêtements, lorsque l'on a la possibilité de faire autre-

ment, c'est se déconsidérer socialement. Au Cambodge, du plus riche au plus pauvre, chaque homme s'arrangera, les jours de fête ou de voyage, pour disposer de sa meilleure chemise et de son meilleur costume, tandis que les femmes sortiront leur plus beau *sampot* de soie et leur plus fin corsage – quitte à les emprunter le cas échéant. Le *sampot*, rappelons-le, est cette jupe en portefeuille que la majorité des Khmères portent au Cambodge aujourd'hui, bien qu'elle soit maintenant concurrencée, en ville et chez les plus jeunes, par des robes de facture occidentale, voire par des pantalons importés de Thaïlande, traditionnellement portés par les seules Cambodgiennes d'ascendance chinoise.

Présenter une bonne image de soi-même consiste, aujour-



Sur la tête des rois ou des danseuses célestes représentées sur les bas-reliefs d'Angkor, l'on peut admirer des coiffures rappelant l'architecture en gradins des temples angkoriens. On les retrouve sur cette carte postale du Cambodge.

d'hui en France, à porter des vêtements qui sont à la mode sans être trop originaux, car – et c'est là un autre trait de la culture cambodgienne et d'autres cultures d'Asie du Sud-Est et d'Asie orientale – ne pas se démarquer du groupe constitue une valeur importante. Paradoxalement, donc, ce second trait culturel a encouragé les femmes cambodgiennes en France à abandonner le *sampot* parce qu'il marquait trop la différence culturelle dans l'espace français. Seules les femmes âgées continuent de le porter quotidiennement. Contrairement à d'autres migrants qui souhaitent conserver des marques vestimentaires distinctives de leur ethnicité, les Cambodgiens en France abandonnent tous les marqueurs corporels – ceux, en tout cas, sur lesquels il est possible d'agir – lorsqu'ils quittent l'entre-soi.

Il faut bien distinguer, concernant le vêtement, l'espace extérieur, public, celui de la société globale française, où les Cambodgiens portent en général des vêtements soignés, neufs et à la mode – sans être d'une originalité telle qu'elle démarquerait l'individu des autres – et l'espace privé domestique. Dans ce dernier, les femmes mais aussi les hommes ont parfois conservé le *sarong*, fourreau de tissu tenu à la taille par un pan rabattu dans la ceinture. Il est arrangé différemment selon les sexes car les postures corporelles féminines et masculines ne sont pas les mêmes. Ainsi ce vêtement d'intérieur demande, de la part des femmes, une façon bien particulière de marcher car il est très ajusté aux hanches et aux cuisses. C'est pourquoi, en France, il a parfois été adapté à l'usage des petites filles et des adolescentes, qui le portent non plus en un drapé serré, mais tenu par un élastique à la taille. Cela leur laisse plus de latitude dans la marche et permet éventuellement aux moins expérimentées de ne pas perdre tout bonnement un vêtement qui demande, pour être maintenu en place, une certaine vigilance et de nombreux réajustements du tissu au cours de la journée. Cette adaptation du *sarong* va de pair avec d'autres modifications intervenues dans les façons de marcher, des filles notamment.

Ces quelques exemples montrent comment, dans le domaine de l'utilisation du corps, les enfants sont imprégnés de cette symbolique, même si cette inculcation passive se modifie et, dans certains de ses détails, s'estompe en France. D'autres exemples, ayant trait aux façons de marcher, de se présenter, de porter des bijoux, etc., illustreraient de la même façon la transmission de valeurs et de pratiques familiales aux enfants. ★